



FÉCONDITÉ ET MESSAGES DE LA MISÉRICORDE



1^{re} méditation

**Marie, notre modèle
Marie, mère de Dieu,
médiatrice et co-rédemptrice**

2^e méditation

**Le signe de la croix,
synthèse de notre foi**

Comment faire votre retraite spirituelle ?

Une retraite spirituelle est un moment de rencontre avec Dieu dans la prière et le silence. Prévoyez un temps suffisant pour la faire. Consacrez-lui le moment le plus opportun selon ce que permettent vos occupations. Choisissez un endroit approprié où vous pourrez prier sans avoir de distraction : une église, votre chambre ou votre salle d'étude, une maison de retraite... un endroit silencieux et où vous ne serez pas dérangé. Nous vous recommandons de ne pas attendre plus de dix jours après avoir reçu ce guide.

Pour faciliter votre méditation, essayez de tenir compte des pas suivants :

- Mettez-vous en présence de Dieu : avec foi, pensez que vous allez dialoguer avec Dieu.
- Commencez par une demande en vous remettant à Dieu ; priez-le de vous faire connaître ce qu'il veut de vous.
- Lisez le passage d'Évangile et les réflexions en essayant de les faire vôtres. Pensez que le Christ vous appelle pour quelque chose de très grand : votre salut. Au fur et à mesure que vous avancez dans les réflexions, dialoguez avec le Christ, partagez avec lui vos inquiétudes, vos désirs, vos souffrances.
- Tirez-en des conclusions pour votre vie. En quoi pouvez-vous changer ? Quelle est la volonté de Dieu sur votre vie ? Comment pouvez-vous correspondre à son amour ? Etc.
- Avec une grande sincérité, répondez mentalement au questionnaire.
- À la fin de chaque méditation, il peut être utile de mettre par écrit une résolution qui puisse rendre concret l'objectif et refléter ainsi l'esprit de l'Évangile dans le comportement ordinaire. Dieu enrichira ainsi votre vie chrétienne de sa lumière et de sa grâce.
- Finalement, terminez votre méditation en remerciant Dieu de cet instant passé avec lui.

Le but est de se sentir près du Christ et d'approfondir votre amour pour lui. C'est pourquoi cela vous aidera beaucoup de participer à l'Eucharistie avant ou après votre retraite.

« L'Esprit habite dans le cœur des fidèles comme dans un temple ; en eux il prie et atteste de leur condition de fils de Dieu par adoption » Lumen Gentium 4.

1^{re} méditation

Marie, notre modèle Marie, mère de Dieu, médiatrice et co-rédemptrice

1. Acte préparatoire

Dieu le Père se penche sur chacun de ses enfants et désire les voir emprunter le chemin de miséricorde pour y rencontrer de nombreux frères et sœurs tendant une main à saisir pour avancer ensemble. Rien ne plaît davantage au Père qu'un geste concret de miséricorde.

Lors de la célébration du Christ-Roi, le pape François a promulgué la Lettre apostolique *Misericordia et misera* pour aider le peuple de Dieu à « *vivre la miséricorde avec la même intensité que durant le Jubilé extraordinaire* »¹. Le texte de la Lettre apostolique du Saint-Père précise : « *Le moment est venu de donner libre cours à l'imagination de la miséricorde pour faire naître de nombreuses œuvres nouvelles, fruits de la grâce. L'Église a besoin aujourd'hui de raconter ces 'nombreux autres signes'*

¹ Pape François, homélie du Christ-Roi, 20 novembre 2016.

que Jésus a accomplis pour exprimer avec éloquence la fécondité de l'amour du Christ et de la communauté qui vit de lui. Plus de deux mille ans se sont écoulés, et pourtant les œuvres de miséricorde continuent à rendre visible la bonté de Dieu »².

Alors que le Jubilé de la miséricorde est terminé, la porte de notre cœur reste ouverte à la pratique des œuvres de miséricorde corporelles ou spirituelles. Aux JMJ de Cracovie, les jeunes ont été invités à prendre Marie, la mère de Jésus, comme « modèle à imiter ». Cette proposition nous permet maintenant de réfléchir et méditer sur le rôle de Marie, Mère de l'Église et notre Mère dans notre avancée dans la foi.

2. Objectif à atteindre

Ce mois de février nous rappelle les apparitions à Lourdes en 1858. Apparitions inattendues qui permettront à la Mère de Dieu de laisser à Bernadette Soubirous la mission de transmettre un message alors même que notre monde s'éloignait de plus en plus de son Créateur. Message de simplicité et d'humilité qui aura du mal à se faire entendre, mais la modestie et la détermination de la voyante marquent l'intervention du ciel d'une empreinte de vérité que les yeux de la foi authentifieront. Message dont le monde avait un immense besoin et qui témoignait et témoigne encore de l'infinie

² Pape François, *Misericordia et misera*, § 18, 20 novembre 2016.

miséricorde divine. C'est par l'intermédiaire de Marie, cette femme bénie entre toutes les femmes, que Dieu lui-même nous tend la main le 11 février 1858, pour nous apprendre la foi, l'espérance et la charité. Il y a plus de 150 ans, dans un monde en effervescence, Marie est venue apporter un message de pénitence et de compassion et nous conduire sur le chemin de la miséricorde.

3. Demande

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous qui avons tant de mal à nous reconnaître pauvres et sans aucun mérite si Dieu ne vient pas à notre aide. Apprends-nous la charité patiente, confiante, serviable, désintéressée qui met sa joie dans la vérité. Apprends-nous cette miséricorde qui essaie d'infuser l'espérance et donner leurs chances aux autres.

4. Passages d'Évangile

Nous ferons appel à trois passages d'Évangile pour nous approcher de Marie, modèle d'une fidélité inébranlable. Avec saint Luc, nous méditerons la *Présentation de Jésus* puis, avec saint Jean, nous regarderons Marie au pied de la croix, aux derniers instants de la vie terrestre du Seigneur. Enfin, avec Marc, nous méditerons le moment où *Jésus reconnaît sa véritable parenté*.

1) *Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui.*

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre » (Lc 2, 33-35).

Syméon reconnaît le Sauveur du monde et chante sa joie d'avoir enfin vu de ses yeux le Messie promis. Il prophétise que ce nouveau-né révélera les pensées intimes de bien des cœurs et mettra à l'épreuve les pensées de ceux qu'il rencontrera. Il est envoyé pour la ruine et à la résurrection de beaucoup en Israël. Il annonce à Marie les souffrances qu'elle va subir à cause de ce Sauveur promis. Par ses paroles, il confirme celles de l'ange Gabriel à l'Annonciation. Marie les écoute et les reçoit silencieusement en son cœur très pur. Elle les méditera jusqu'à son dernier jour.

En lui annonçant la douleur qui blessera son cœur, Syméon évoque ce que les Évangiles retraceront au cours de la vie de Jésus : il sera la cible des contradictions. Les pharisiens seront confondus et certains l'accuseront ouvertement tandis que d'autres se tairont. Nicodème cherchera la lumière, les publicains s'en iront honteux, les prostituées seront pardonnées. Le jeune homme riche aura du mal à comprendre la pauvreté tandis que les enfants prodiges reviendront à la maison. Les chefs se moqueront, Judas succombera

à une proposition malhonnête des grands prêtres. Pierre le reniera mais versera des larmes après son reniement. Et Jésus sera vendu, arrêté, jugé, condamné à la crucifixion des malfaiteurs étrangers à l'Empire romain. C'est toute l'humanité perdue dans la condition du péché.

Après avoir annoncé que cet enfant serait signe de contradictions, Syméon se tourne vers Marie sa Mère en disant : « et toi-même, *ton âme sera traversée d'un glaive* ».

Réfléchissons à ce qu'ont dû être pour Marie, ces années au cours desquelles elle a été témoin des gestes, des attitudes, des paroles de Jésus. Elle est restée silencieuse pendant la vie cachée à Nazareth où Jésus lui obéissait ainsi qu'à Joseph, son père. Dans l'atelier de menuisier, le Sauveur du monde travaillait, se soumettait et obéissait.

Combien de fois Marie n'a-t-elle pas touché le mystère ? Quel en a été, à chaque fois, l'approfondissement d'admiration et d'amour en son cœur immaculé ? Communion de cœur, de pensées, de désirs, d'espérance.

Marie portait gravées en elle les paroles et les promesses de Dieu : « *Il sera grand, il sera appelé Fils du Très Haut* » et les méditait. Sa foi la tenait totalement attentive à chaque instant ! Et pourtant à quelles épreuves cette foi n'était-elle pas soumise ?

Tout en étant « *femme bénie entre toutes les femmes* », Marie a été choisie pour être *Mère de Dieu*.

2) Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. (Jn 19, 25-27)

Saint Jean indique la présence de Marie au pied de la croix, avec la sœur de sa Mère et Marie-Madeleine. Regardons avec quel amour elle se tient là, ferme et inébranlable face à la volonté du Père à laquelle Jésus s'abandonne.

Elle est silencieuse et humble, offrant sa souffrance maternelle devant la condamnation injuste et l'effroyable humiliation de son fils. Encore une fois elle offre son Fils comme elle l'avait déjà fait à la présentation au Temple à Jérusalem.

« Et Jean la prit chez lui... » : le cœur de Marie est transpercé par le glaive. Elle offre tout ce qu'elle vit face à la mort de son fils premier-né. Elle entend les paroles du crucifié la confiant à la délicatesse de Jean et lui confiant le disciple Bien-Aimé : c'est maintenant qu'elle nous enfante et devient Mère du Corps mystique qui est l'Église dont chacun de nous est membre et dont le Christ est la tête.

Sur la croix, le Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, mais par son incarnation, il s'est uni à tout être humain³. Et là, l'acceptation de Marie est toute unie à celle de son Fils. Son silence plaide et intercède pour les pécheurs de tous les temps. En pleine communion avec son Sauveur et notre Sauveur, elle peut dire, comme saint Paul le dira plus tard : « *J'accomplis en ma chair ce qui manque à la passion du Christ pour son corps qui est l'Église* »⁴. La Passion du Christ est sans limite, il n'y manque rien, mais il a voulu unir les souffrances de ses amis, de ses proches, celles de Marie à son offrande. Toutes les grâces de Dieu passent par Marie : elle est la Mère du Fils et sans elle le Christ ne serait pas homme parmi les hommes.

Saint Alphonse de Liguori la voit « médiatrice de toutes grâces », Marie, Mère de Dieu, médiatrice et associée à la rédemption du monde.

3) Une foule était assise autour de Jésus ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » (Mc 3, 31-35)

³ Cf. Catéchisme de l'Église catholique § 618.

⁴ 1Col 1, 24.

« *Parcourant du regard ceux qui étaient assis* » : ici, l'évangéliste nous rapporte un passage où l'autorité du Christ est contestée par les gens de son pays. Ils amènent Marie avec eux et ils le font avertir que « *sa Mère et ses frères sont là qui le cherchent* ».

Jésus se contente de répondre que « *sa mère et ses frères sont ceux qui font la volonté de son Père* ». Cette phrase pourrait paraître dure pour Marie : il pourrait sembler que Jésus ne tienne aucun compte de la relation maternelle qui les unit : en fait, ici, Jésus fait l'éloge de Marie. Il parle d'une parenté spirituelle et non d'une parenté corporelle. Il souligne que cette parenté spirituelle s'attache à suivre et à accomplir la volonté de Dieu aussi bien dans les détails les plus grands et les plus imprévisibles que dans les détails les plus anodins de chaque jour. Il souligne l'importance de faire la volonté de Dieu là où il nous place, là où il nous veut et comme il nous veut.

Il nous présente Marie de Nazareth, femme choisie entre toutes les femmes, qui a accepté de donner au monde l'envoyé de Dieu mais qui reste un modèle de soumission vivant l'obéissance et renonçant à ses désirs personnels, même les plus légitimes. Elle s'est abandonnée complètement dans les mains du Seigneur, accomplissant à chaque instant ce qu'il avait voulu pour elle de toute éternité. Elle a vécu l'abandon à son Dieu dans les moindres détails. Elle a cru aux promesses qui lui ont été faites de la part de Dieu, et maintenant, elle est là parmi tous ceux qui entourent Jésus et reconnaissent et reconnaîtront sa filiation divine jusqu'au jour de son retour.

« *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux...* » : Marie nous est donnée comme modèle.

Conclusion

À la fin de l'homélie du Christ-Roi, lors de la fermeture des portes saintes de l'Année de la Miséricorde, le Saint-Père invitait les assistants à se laisser accompagner par la Vierge qui était près de la croix. Comme tendre Mère de l'Église qui désire nous recueillir tous sous son manteau, elle nous y a enfantés et a pris le disciple de Jésus comme son fils. C'est à elle que nous pouvons confier toute situation, toute prière avec la certitude que notre demande ne restera pas sans réponse⁵. Ayons le cœur ouvert à la misère, à la souffrance de nos frères : sachons aimer, soigner, accueillir mais aussi sachons pardonner, réconcilier, être patients et portons les souffrances et infirmités de notre prochain.

Prière

Marie, ma Mère, je suis membre de l'Église, membre du Corps mystique que Jésus t'a confié, je te demande d'intercéder pour que Dieu me donne la force dont j'ai besoin à chaque instant.

⁵ Cf. Pape François, Homélie 20 novembre 2016.

Résolution

En cette année du Jubilé de la Miséricorde divine, soyons pour nos frères et sœurs en humanité, des artisans de la miséricorde.

2^e méditation

Le signe de la croix, synthèse de notre foi

1. Acte préparatoire

Le 11 février 1858, Notre-Dame apparaît à Bernadette Soubirous, à Lourdes. L'anniversaire de cette apparition nous permettra de méditer ce mois-ci un thème que l'on ne trouve pas dans les textes évangéliques, mais qui représente la synthèse de notre foi chrétienne : le signe de la croix.

Ce jour-là Bernadette va ramasser du bois près du Gave qui traverse la ville de Lourdes. Alors qu'elle veut passer par la rivière pour aller de l'autre côté, elle entend comme un coup de vent mais elle ne voit pas bouger les branches des peupliers. Après quelques instants, il y a un autre coup de vent et les branches ne bougent toujours pas. Elle regarde de l'autre côté de la rivière et voit en face, dans une grotte du rocher, une lumière au centre de laquelle elle distingue la silhouette d'une « petite demoiselle ». Elle se frotte les yeux mais la vision demeure. Bernadette a peur : elle met la main dans la poche de son tablier, sort son chapelet et veut faire le signe de croix « *mais*

la main m'est tombée » expliquera-t-elle lors des différents récits qu'elle devra faire plus tard aux autorités religieuses et civiles. '*La petite demoiselle*' trace alors elle-même le signe de croix et Bernadette l'imita. « *Alors je n'eus plus peur* » dira-t-elle à ses différents auditeurs.

Aujourd'hui, bien souvent, ce signe est accompli de façon routinière, alors qu'il est magnifique et porte une très forte signification par ses nombreux messages.

2. Objectif à atteindre

Le signe de croix est un geste rituel ayant de fortes racines judaïques : dans le livre de l'Exode, il est parlé d'un signe à tracer sur le linteau des portes avec le sang de l'agneau immolé pour la Pâque des Hébreux en Égypte afin que l'ange épargne les habitants de la maison marquée du sang⁶. De même, le livre du prophète Ezéchiel parle à plusieurs reprises du prophète qui doit dénoncer avec force le péché du peuple en traçant une marque sur le front des habitants de Jérusalem⁷. Mais, ici, sans chercher à identifier dans le détail la marque en question, contentons-nous de signaler la bienveillance de Dieu vis-à-vis de son peuple et de ses fidèles, depuis l'origine des temps.

⁶ Ex 12, 7.

⁷ Ez 2, 3-5.

Ce qui nous intéresse maintenant est le signe de la croix dont l'origine semble remonter au 2^e siècle de notre ère. Origène⁸ et Tertullien⁹ sont les premiers à parler d'un signe que les chrétiens faisaient sur eux-mêmes comme protection et appartenance à la communauté chrétienne. « *Les chrétiens se signent pour les activités les plus banales du quotidien* » écrivait Tertullien. Pour ces premiers chrétiens, être marqué d'un signe sur le front indiquait effectivement l'appartenance à Dieu et sa protection. Ce signe est également évoqué plus tard, dans les écrits d'Hyppolyte de Rome, de Grégoire de Nysse et de Jean Chrysostome.

3. Demande

Seigneur, accorde-moi la grâce de faire ce signe de croix avec respect pour te signifier ma reconnaissance de me faire participer à la vie trinitaire que tu es venue nous révéler. Que mon geste soit aussi un geste de remerciement pour le salut que tu nous as offert par ta croix.

4. Points de réflexion

Sujet de contestation ou de rassemblement ? À notre époque il n'est pas rare de ressentir de l'indifférence ou même une hostilité plus ou

⁸ Origène, 2^e siècle.

⁹ Tertullien, 3^e siècle.

moins marquée quand on fait le signe de croix au milieu d'une foule anonyme. Pourtant, le signe de la croix rassemble des milliards de personnes, croyants ou en recherche : il est loin d'être un signe anonyme, ou même un signe de division. Notre signe de croix affirme notre appartenance à la Sainte Trinité et notre salut obtenu par la croix du Christ et nous invite à nous unir au salut de nos frères en union à la rédemption par la croix de l'unique Rédempteur.

1) Signe de la croix et appartenance à la sainte Trinité

Au grand lendemain de sa Résurrection, le Christ apparut à ses disciples en Galilée pour et les envoyer proclamer l'Évangile à toutes les nations, « *les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* »¹⁰. Au début du christianisme les catéchumènes, qu'ils soient d'origine juive ou qu'ils soient d'origine grecque, recevaient une marque les identifiant à la communauté à laquelle ils appartenaient mais ils étaient tous baptisés « Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit ». Ils étaient tous liés « au *Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens* »¹¹ et tous faisaient ce signe en commençant leurs actions. La croix qu'ils traçaient sur leur front était devenue pour eux motif de gloire et non plus motif de châtement.

¹⁰ Cf. Mt 28, 19.

¹¹ 1Co 1, 23-25.

Ce symbole, lié au nom de Dieu ou à la croix du Christ, était imposé comme premier rite de l'initiation aux catéchumènes, mais il devenait de plus en plus clair que les catéchumènes « ceux qui n'étaient pas encore baptisés mais qui avaient été marqués du signe de la Croix, étaient déjà considérés comme membres de l'Église »¹².

« Les chrétiens sont baptisés 'au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit', et non pas « aux noms » de ceux-ci car il n'y a qu'un seul Dieu, le Père tout-puissant et son Fils unique et l'Esprit Saint : la Sainte Trinité »¹³. « Le mystère de la Trinité est un mystère de foi, un des mystères cachés en Dieu. L'intimité de son Être comme Trinité Sainte constitue un mystère inaccessible à la seule raison et même avant la foi d'Israël avant l'Incarnation du Fils et la mission du Saint Esprit »¹⁴.

2) Évolution du signe lui-même

Saint Ambroise signale au 4^e siècle une étape entre le petit signe de croix tracé sur le front par les premiers chrétiens et celui qu'il connaissait à son époque. « Nous avons le signe de croix sur notre front, sur notre cœur et sur nos bras. Sur notre front parce que nous devons toujours confesser Jésus-Christ, sur notre cœur parce que nous devons toujours l'aimer ; sur nos bras (nos épaules), parce que nous devons toujours travailler pour lui »¹⁵. C'est à partir du 4^e siècle que la croix devient emblème

¹² Quodvultdeus, *Sur le symbole*, I, 1.

¹³ Catéchisme de l'Église catholique § 233.

¹⁴ Idem, § 237.

¹⁵ Ambroise, *Vie d'Isaac*.

et symbole de la chrétienté. Cette façon de se signer évoluera jusqu'au signe de croix que nous connaissons maintenant. Cependant, une des étapes de cette évolution pourrait se situer au moment de la conversion de l'empereur Constantin en 313 mais surtout après le Concile de Nicée en 325, où la divinité du Christ a été reconnue.

Maintenant, en Occident, les chrétiens se signent en mettant les doigts de la main droite sur le front en disant « *Au nom de Père* »; puis ils invoquent *le Fils* en descendant les doigts jusqu'à la hauteur du haut de l'estomac. Ils invoquent ensuite le *Saint Esprit* en passant la main droite de l'épaule gauche à l'épaule droite avant de la joindre à la main gauche en disant un *Amen* final.

En Orient, le signe est identique mais la main droite passe de l'épaule droite à l'épaule gauche. À la différence du signe de croix occidental, les Orientaux se signent ainsi parce qu'ils signifient la reproduction, comme dans un miroir, de la bénédiction reçue au baptême des mains du prêtre. C'est une tradition reçue et non une tradition écrite mais selon saint Basile de Césarée « *toutes (les traditions) ont la même force au regard de la vraie foi. Si l'on essayait d'écarter les coutumes non écrites comme n'ayant pas grande force, on porterait atteinte, à son insu, à l'Évangile* »¹⁶.

¹⁶ Basile de Césarée, Sur le Saint Esprit, XXVII, 66, SC 17 bis, Paris 2002, p 478-480.

3) Le signe de croix nous unit au sacrifice d'amour du Christ pour sauver le monde

Il place notre vie sous le signe de la Rédemption du monde. Dieu donne aux hommes un témoignage incessant sur lui-même et après la chute de nos premiers parents, *« il leur a rendu courage en leur faisant espérer le salut. Sans arrêt il montre sa sollicitude pour le genre humain afin de donner la vie éternelle à tous ceux qui, par leur constance dans le bien, cherchent le salut »*¹⁷. *« Il nous veut saints et immaculés en sa présence, en son Fils Jésus-Christ »*¹⁸.

Cette sainteté passe par l'union avec lui quand nous recevons son Corps et son Sang au cours du sacrifice eucharistique. *« C'est ce mystère que l'Église annonce et célèbre dans la liturgie, surtout dans le sacrifice de l'Eucharistie où s'exerce l'œuvre de notre Rédemption. Cette liturgie contribue au plus haut point à ce que les fidèles, par leur vie, contribuent à ce que les fidèles, par leur vie, expérimentent et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église »*¹⁹.

¹⁷ Cf. Catéchisme de l'Église catholique, § 55.

¹⁸ Cf. Ep 1, 4-5.

¹⁹ Cf. Catéchisme de l'Église catholique, § 1068.

Conclusion

Elle nous permet de reprendre un passage de celle de Monseigneur Perrier au colloque sur le signe de la croix, rassemblé à Lourdes en 2009 : *« Le geste de la croix comporte un geste et des paroles trinitaires, comme celles qui sont prononcées au moment de notre baptême. Le geste de la main lui-même évoque aussi cette dimension trinitaire : L'élévation de la main évoque le Père, source et terme de tout ; la position basse, l'incarnation ou descente du Verbe éternel en notre humanité ; la main portée aux deux épaules, l'œuvre de l'Esprit Saint qui remplit l'univers et porte l'Évangile aux limites du monde ».*

Prière

Seigneur, accorde-moi la grâce de faire le signe de croix avec respect et de savoir accueillir la croix dans ma vie pour m'unir au sacrifice rédempteur du Christ pour tous les hommes, du premier jusqu'au dernier de mes frères en toi.

Résolution

En faisant le signe de croix, penser à Bernadette qui a appris de Marie à faire le signe de croix.